

Aurora Victor

Douce Esquive

roman



éditions
Les Presses Littéraires

Douce Esquive

Illustration de couverture
© Bryan Serra Billa,
Tropical Mangrova, 2019 (média mixte sur toile).

ISBN : 979-10-310-1017-5
ISSN : 2680-4530
© Aurora Victor – Éditions Les Presses Littéraires, 2020

Aurora Victor

Douce Esquive

Les ^{éditions} Presses Littéraires

« Blossom on the tree, you know how I feel... »
Nina Simone

Fantine Gautier aime la vie et le théâtre. Les gens et les personnalités atypiques. La naissance des histoires et des sentiments. Les accents étrangers. Le risque et de temps en temps la sécurité. Les hommes avec des voix graves et suaves. Faire des choix puis changer d'avis. Les regards tenaces et profonds. Les paroles qui n'émettent presque pas de sons. Les émotions. Les introvertis qui parfois se laissent aller à la folie. Les créatures créatrices. L'art. La musique. Les caractères nuancés. Les chimériques pacifistes, ceux qu'on entend trop peu s'exprimer. Les téméraires qui lui rappellent sa mère. Les bons orateurs qui arrivent à se faire comprendre sans sous-entendre. Les penseurs qui savent cacher leurs peurs. Les courageux qui aiment le jeu. Les êtres affirmés qui prennent position face à l'adversité, ceux qui ont raison d'avoir tort. Les plus forts qui savent faire des efforts. L'herbe des nuits. Les passionnés qui savent s'arrêter. Les meneurs, mais pas les menteurs. Ceux qui savent se taire et écouter. La justesse plus que la justice. La légèreté de la fumée de cigarette. Les séducteurs. Courir et respirer dans la forêt. Les beautés froides qui désarment. Les charismatiques qui charment. Les sourires légers. Les lèvres douces. Les amis amants qui se lient et se confient. Les cerveaux avisés. Le sexe dans toute son intensité. La douceur et la violence. Les surprises. Briser la glace et comprendre. Les claques de l'existence qui ramènent à la réalité. Les révélations du jour. Les silences nocturnes. La persistance des étoiles ou du soleil à travers les nuages. La colère de l'hiver. Les bonnes nouvelles du printemps. Pardonnez sans pour autant oublier. Ne dépendre de personnes et ne jamais rien posséder.

PARTIE I

1

Toulouse, le lendemain d'une nuit agitée.

Un grand lit, des draps de soie et un homme dans les bras. À travers la fenêtre, un soleil doux comme une caresse et une température toulousaine peu commune pour un mois de décembre. Fantine se réveille nue, dans un endroit et à côté d'un quadragénaire qu'elle ne connaît pas. Rapidement, elle ramasse ses vêtements qui jonchent le sol, se rhabille, attrape son sac à main et s'échappe de cette chambre dont elle n'a pas le moindre souvenir. Elle pénètre dans un salon. Aux quatre coins de la pièce, et parfois dans des positions quelque peu incongrues, des personnes sont endormies. Sur une table en fer forgé, il y a des restes de cocaïne et, par dizaines, des verres à moitié vides, des bouteilles de whisky abandonnées et des cendriers renversés. Un décor apocalyptique qui donne l'impression d'être dans un squat. Pressée de quitter ce lieu, où sexe, drogues et alcools forts étaient visiblement de la partie, Fantine se fraye un passage au beau milieu d'un désordre stupéfiant et finit par trouver la sortie de l'appartement.

– Ah ! Voilà la sortie, murmure-t-elle, soulagée.

Quelques secondes plus tard ce samedi premier décembre, sous un ciel dégagé, il est midi au pied de l'immeuble où Fantine a passé un bout de la nuit : rue Kennedy. Sur l'interphone,

la jeune femme prend connaissance du nom de l'hôte inconnu : Kessel. Ce patronyme ne lui rappelle rien et elle ne cherche pas à comprendre, ne s'entête pas à savoir ce qui s'est passé durant la nuit. Elle se retrouve souvent dans ce genre de situation, et s'inquiète davantage du mal de tête qui la surprend violemment. Une migraine foudroyante qui lui donne le vertige. Une sensation de rotation désagréable qui l'oblige avant de rentrer chez elle, à quelques rues de là, quartier des Carmes, à s'arrêter dans une pharmacie et à se procurer un anti-inflammatoire.

Fantine a trente ans. Elle est brune et ses yeux sont verts, en amande, ce qui lui donne un regard intense et charmant. Son visage est allongé, elle a le teint hâlé et les cheveux longs, toujours attachés. Elle a deux petits grains de beauté, un premier dans le cou et un second sur la hanche, très discrets. Au centre de son visage, un nez fin surplombant des lèvres gourmandes. Elle est une artiste, une comédienne du Marengo, un café-théâtre bondé d'artistes des temps modernes : rue Amélie. Sur scène comme dans la vie, la trentenaire est rêveuse, déterminée et passionnée. Elle fait du théâtre depuis l'âge de vingt ans. Elle a découvert l'art de la scène à la suite d'un malentendu, au cours d'une nuit où elle n'avait rien de mieux à faire que d'aller prendre un verre au Marengo. Elle avait vu une affiche dans la rue indiquant l'endroit quelques jours auparavant. Ce soir-là, elle avait commandé une bière au comptoir du café-théâtre, et au moment de payer sa boisson, à la fin de la pièce, comme elle n'avait plus assez de monnaie dans les poches, elle décida de s'échapper en douce. Elle n'eut pas pensé alors qu'on l'attendrait à la sortie. Il y a du monde et il est improbable de se faire attraper, s'était-elle dit. C'est à cet instant que tout a commencé, que Fernando, le responsable du Marengo, a vu Fantine pour la première fois :

- Et bambina !
- Quoi ? Demanda-t-elle.
- Ne mé prends pas pour un imbécilé !
- C'est vous qui le dites !

Étrangement au premier coup d'œil, la jeune femme aime Fernando, sa spontanéité et son accent italien. Fernando aime tout de suite aussi la jeune femme, son originalité et sa répartie. C'est vrai qu'elle le prenait pour un con, mais à cette époque, Fantine prenait tous les hommes pour des cons, même les bons. Elle ne savait pas faire la distinction entre ceux qui ne servent à rien et ceux qui en valent la peine comme Fernando. Cette nuit de pleine lune, après qu'elle eut expliqué à son futur patron les raisons de cet impromptu café basket. Après qu'elle lui eut dit qu'elle était royalement dans la merde, qu'elle n'avait plus d'argent, qu'elle ne connaissait personne à Toulouse et qu'elle n'avait plus de famille ou presque, le maestro se calma et fit une chose qu'il n'eut jamais faite jusqu'ici. Il proposa un job à une inconnue qui lui inspirait confiance. La jeune Fantine commença en tant que serveuse au théâtre, puis un jour, l'italien comprit qu'il n'avait pas rencontré Fantine par hasard et il lui laissa sa chance, elle monta sur les planches.

Lieu de passage incontournable à Toulouse, le Marengo est chaleureux, la jeune femme s'y plaît, elle aime sa convivialité, la bière qu'on y sert, l'odeur du bois sur la scène et la puissance des projecteurs lors des représentations. Une atmosphère particulière y règne. Autrefois, c'était un bordel, il appartenait à la grand-mère de Fernando. Depuis la loi Marthe-Richard – en 1946 – qui a aboli le régime de la prostitution réglementée et imposé les fermetures de maisons closes, c'est un café-théâtre. Dans les années quarante, pour éviter de mettre la clé sous la porte, Léonida, la grand-mère de Fernando, écrivit une pièce de théâtre. Les travailleuses du sexe devinrent alors des comédiennes et Léonida une metteuse en scène renommée de la ville rose. Pendant trente ans, le Marengo fut une troupe uniquement féminine, mais dans les années soixante-dix, Fernando monta sur scène et la mixité prit le relais. La première pièce de théâtre écrite par Léonida, Les petites toulousaines, est encore et régulièrement à l'affiche aujourd'hui. Il s'agit d'une comédie dramatique, Fantine y joue désormais le premier rôle, celui

d'une prostituée amoureuse d'un client, d'un homme d'affaires lui faisant croire monts et merveilles, lui disant qu'il va l'épouser et lui faire découvrir le monde. Lara, la prostituée, pense que son amant va tout quitter pour elle, sa femme, ses enfants et sa vie de notable à Toulouse. Fantine est tellement imprégnée du personnage de Lara que parfois avant de s'endormir le soir, elle imagine que Léonida, la grand-mère de Fernando, s'est inspirée d'une jeune fille qu'elle a connue, d'une jeune fille fragile et pleine d'espoir, d'une de ces femmes autrefois nommées Filles publiques et qui rêvait d'une seule chose : partir avec un homme, quitter le Marengo. La comédienne et Lara sont bien différentes. D'ailleurs, les soirs de représentations, lorsqu'elle quitte la scène et qu'elle reprend conscience d'elle-même, la comédienne se dit qu'à l'opposé du personnage qu'elle incarne, elle n'abandonnerait le Marengo pour personne.

2

Une demi-heure plus tard, Fantine est chez elle. La comédienne vit à Toulouse depuis une dizaine d'années, mais seulement depuis trois ans quartier des Carmes. Avant d'emménager dans l'hyper centre, la trentenaire partageait un appartement avec Marius, un des comédiens du Marengo qu'elle considère comme un ami, le meilleur probablement. Ils habitaient dans une résidence au sud de la ville, à la Côte Pavée. Leur décision de « se séparer » fut prise d'un commun accord, sans disputes irréparables, irréversibles, et surtout pas à cause d'une soirée de baise alcoolisée qui aurait pu les mettre mal à l'aise, ce genre de situation aurait été impossible, Marius est un gay convaincu, il ne transigerait jamais à son homosexualité, même sous acides ou au milieu d'un gang-bang de lesbiennes motivées. Il est dans son droit le plus précieux, on bande devant qui l'on veut, ou mieux, devant qui l'on peut. Quand les deux amis se brouillaient, une semaine la pire des fois, c'était pour des détails, de simples futilités, des cheveux dans la baignoire, du linge oublié dans la machine à laver, plus généralement, c'était pour le don qu'avait la jeune femme d'occuper l'espace, le sien puis celui de son ex-colocataire. Marius et Fantine se querellent en permanence, dans la rue, au théâtre, au restaurant, mais dans l'absolu ils sont inséparables. Ensemble, on dirait des enfants. Fantine a rejoint son nouvel appartement pour ne pas perdre

Marius en réalité, pour éviter que leur amitié ne se dilue au fil du temps. La routine est un monstre qu'il est préférable de tenir éloigné si l'on veut préserver une affinité.

Si certains endroits affichent un confort traditionnel, le duplex des Carmes – sur deux niveaux – cède à un design original. Même s'il est assez grand pour une seule personne, quand elle l'a vu pour la première fois, Fantine l'a tout de suite aimé. Elle apprécie ses vastes pièces, ses hauts plafonds et sa luminosité. Elle habite dans un immeuble urbain en briquettes rouges, une copropriété de cinq logements. Un couloir d'une vingtaine de mètres sépare l'accès principal du bâtiment de la porte d'entrée. Le premier niveau de l'appartement comporte un immense salon, un petit coin cuisine et un patio. Le second, trois chambres et une salle de bains. D'un côté, l'appartement embrasse la rue Ozanne, puis de l'autre, la jeune femme jouit d'une baie vitrée qui donne sur le patio, une ouverture à ciel ouvert qui lui permet de voir les étoiles les chaudes nuits d'été. L'intimité du salon est désordonnée, celle-ci étant, l'atmosphère du lieu paraît douce, il y a des peintures modernes sur les murs, une commode bleue, un piano, une table basse, un tapis blanc et un canapé jaune. Fantine sait mêler l'utile à l'agréable, il y a aussi un portemanteau en cuivre, une lampe rouge hypnotique, un tourne-disque, puis une bibliothèque attirante qui rayonne de dramaturges tels George Sand, Maria Pacôme ou encore Yasmina Reza. La nuit, la jeune femme dort à l'étage dans l'une des chambres, la plus grande. Pour s'y rendre, elle doit emprunter un escalier en colimaçon noir au milieu du salon.

Cet après-midi, la lumière d'un soleil d'hiver sulfureux transperce la baie vitrée. Fantine décide d'aérer la pièce. Il est treize heures. Elle s'installe dans le canapé jaune, feuillette son texte et allume une cigarette. La légèreté de l'épaisse fumée qui sort de sa bouche l'apaise. Elle répète quatre heures sans interruption et comme toutes les fois où elle s'exerce, la comédienne du Marengo ne voit pas le temps passé. Dans sa bulle théâtrale, elle est imperturbable. Une quinzaine de fois pendant

ces quatre heures, Marius tente d'établir la communication par téléphone, mais ce n'est simplement que sur les coups de dix-sept heures que la jeune femme prend connaissance des appels, ou plutôt, qu'elle constate l'acharnement de son ami pour la joindre. Elle se dit que si elle ne le connaissait pas autant, elle prendrait sûrement son ex-colocataire pour un psychopathe à ses trousses. Sans consulter son répondeur, Fantine range son texte dans la commode bleue, s'allonge sur le canapé et s'enfonce dans un sommeil profond. La nuit se lève sur Toulouse et l'obscurité remplace petit à petit la clarté de l'appartement.

*

Deux heures plus tard, à dix-neuf heures, on frappe à la porte. Une voix perce le silence.

– Allez... Ouvre-moi !

La jeune femme sursaute, ses pieds sont glacés. Elle se réveille difficilement, ouvre un œil puis les deux. Elle reconnaît la voix grave de Marius derrière la porte.

– Ouvre ! Je sais que tu es là !

– J'arrive ! Une minute ! S'exclame-t-elle, agacée.

Fantine se lève dans le noir total, elle ouvre aussitôt la porte. D'emblée, elle ne perçoit pas bien le visage de Marius, la lumière du couloir l'aveugle. L'impétueux comprend alors que son amie dormait, mais il ne la ménage pas pour autant, brusquement, il lui saute au cou, l'embrasse sur les joues, et pénètre sans perdre une minute dans l'appartement.

– Mais ça caille ici, remarque-t-il.

Par fainéantise et parce qu'il vient de l'extirper de sa sieste, Fantine ne commente pas.

– Dépêche-toi ! Nous allons être en retard ! Ajoute-t-il en suivant.

– Tu te trompes de jour. Nous n'avons ni répétition ni spectacle ce soir, daigne enfin lui répondre Fantine.

– Je t’ai laissé un message cet après-midi. C’est l’anniversaire de Panayotis aujourd’hui ! On va à la Cendrée !

– Je n’ai pas écouté mes messages Marius, dit-elle la bouche pâteuse.

– Que faisais-tu ?

– Je me reposais. Ça ne se voit pas ?

Fantine boit un verre d’eau pour soigner sa gueule de bois, tandis que Marius prenant ses aises s’empare d’un fruit dans le réfrigérateur.

– Tu étais avec Waël ?

Elle ferme la baie vitrée donnant sur le patio.

– Que tu es curieux ! Et puis merci pour ta discrétion. Je te rappelle que Waël est mon voisin. Que nos terrasses sont séparées par un muret ! Par de pauvres petites briquettes ! Il a pu t’entendre !

– Tu étais avec lui oui ou non ? Continu Marius.

– Peu importe. Ça ne te regarde pas, conclut-elle en le foudroyant du regard.

3

Un peu plus tard dans la soirée.

Il est bientôt minuit. La belle brune rentre du dîner à la Cendrée : rue des Tourneurs. Marius a lourdement insisté pour qu'elle l'accompagne malgré la fatigue. C'était l'anniversaire du jeune Panayotis, elle n'avait vraiment pas envie d'y aller. Panayotis est le nouveau petit ami de Marius, ou bien, si l'on part du principe qu'encore une fois le comédien ne restera pas plus d'un mois avec sa nouvelle conquête : son nouveau futur ex-copain. Le quadragénaire est un homme à hommes, il collectionne les aventures éphémères. Panayotis est un étudiant grec arrivé en France il y a deux mois, un Erasmus de passage à Toulouse qui ne connaît que Marius pour l'instant, il a dix-neuf ans, ne parle pas très bien le français, il est donc une prise facile, naïve, pour l'ex-colocataire de Fantine. Quand les deux hommes sont réunis, l'ambiance est approximative, Marius redevient un gamin. À table et tout le long de la soirée, les nouveaux amoureux n'ont pas arrêté de se bécoter à pleine bouche, on aurait dit qu'ils jouaient à « celui qui touche le plus les amygdales de l'autre ». La jeune femme ne s'éternise jamais à leurs côtés.

Tout de suite, Fantine s'engouffre dans son immeuble. Elle est frigorifiée et ses mains fines sont gelées. Elle avait hâte de

rentrer. Elle n'allume pas la lumière du couloir. Elle jette un œil sur son téléphone, la luminosité de l'écran perce l'obscurité nocturne. La jeune femme plonge sa main dans son sac et saisit son trousseau de clés. La porte du voisin de palier s'ouvre. Waël apparaît, sort de chez lui, ferme sa porte et s'avance jusqu'à Fantine sur la pointe des pieds.

– Tu as eu mon message? Demande-t-il à voix basse.

– Oui... J'allais te répondre et te proposer de passer, répond-elle encore plus bas.

Waël est le genre d'homme qu'une femme célibataire convie chez elle le samedi soir pour ne pas dormir seule, ou pour passer du bon temps. Les deux jeunes personnes sont proches dans tous les sens du terme. Il y a une alchimie incroyable entre eux. Waël est une sorte d'objet du désir que Fantine peut utiliser à l'infini, pour satisfaire ses pulsions affectives et sensibles, ou sexuelles et passionnelles. Il est amoureux de Fantine qui, elle, se convainc de ne jamais l'être. Son jeune voisin est particulièrement beau. Tatoué sur les bras et dans le dos, ce jeune graphiste d'origine libanaise a les cheveux noirs, un profil pharaonique et de grands yeux bleus opalins à l'éclat hors du commun. Fantine franchit sa porte et allume la lampe rouge du salon. Waël est encore à l'extérieur. Fantine le fixe d'un air doux et libidineux puis elle s'adresse de nouveau à lui :

– Tu as l'intention de rester sur le paillason toute la nuit?

Imaginez la scène. Le jeune homme entre dans l'appartement et ferme la porte sans faire de bruit. Fantine l'observe à quelques mètres. Waël délicat se retourne doucement et repère Fantine comme un loup vise sa proie. Les deux voisins ne se parlent pas. Ils se regardent et mutuellement, ils s'hypnotisent. Fantine se perd dans les yeux de Waël qui, de seconde en seconde, s'avance vers elle petit à petit. Il distingue le grain de beauté dans le creux du cou de Fantine. Il ne l'avait jamais remarqué. Le temps semble s'être arrêté dans le calme de la nuit. Fantine se passe la main dans les cheveux. Waël inspire profondément puis ne maîtrise plus rien, se jette sur elle, l'en-

lace de toutes ses forces et lui enlève sa robe noire. La jeune femme s'agrippe à Waël, lui enlève son tee-shirt, lui dégrafe les boutons de son jeans et mord ses lèvres gourmandes quand il retire sa bouche de la sienne. Le jeune homme pétrit les fesses de sa voisine et continue de lui goûter la peau. Les deux amants s'effondrent sur le sol et s'embrassent de plus en plus fort. Waël saisit Fantine par le cou, et Fantine monte sur Waël qui est allongé sur le parquet. La jeune femme sent la ferveur de Waël entre ses cuisses, elle se relève, court à l'étage, et fait signe à Waël de la suivre. Fantine réquisitionne un préservatif dans la salle de bains et Waël l'applique sur son sexe dans la foulée. Les jeunes voisins rejoignent la chambre de l'irrésistible Fantine puis se couchent dans le noir, sur le lit, pressés de ne faire qu'un, ensemble. Le jeune Waël empoigne les jambes de Fantine, se dresse sur elle et lui donne un premier coup de reins. Fantine perçoit l'électricité parcourir son corps de femme puis au fil des pénétrations, elle gémit de plus en plus fort. Le rythme de cette parade sexuelle s'accélérait, Waël se retient et pose sa main sur la bouche de Fantine afin d'étouffer ses cris. Il continue les va-et-vient. Fantine a un orgasme vaginal. Elle plisse les yeux de plaisir. Waël ne se retient plus.